

LA JEUNESSE ET L'AVENIR DE L'EUROPE

Exposé de M. Jacques - René RABIER
directeur du Service de Presse et d'Information
des Communautés européennes, au quatrième
congrès de l'Association européenne des
Editeurs de Publications pour la Jeunesse
(EUROPRESSJUNIOR)

Bruxelles

28 avril 1966

LA JEUNESSE ET L'AVENIR DE L'EUROPE

Si l'on portait sur un graphique en abscisse les années ou les décennies et en ordonnée les études sur les problèmes de la jeunesse, il est probable que la courbe obtenue serait d'allure exponentielle. La littérature de langue anglaise est particulièrement abondante, ce qui n'est pas surprenant, mais la littérature en langue allemande est elle-même extrêmement importante : j'ai reçu tout récemment le catalogue 1965 d'une maison d'édition spécialisée de Munich, "Juventa Verlag München", qui comporte cinquante-trois titres récents sur les aspects généraux, économiques, éducatifs, culturels, etc. problèmes de la jeunesse.

On a pu dire que le XVIII^e siècle avait découvert l'enfant et inventé l'adolescent (1). Notre époque, en tout cas, se trouve confrontée avec un problème d'une extrême complexité, qui se trouve posé dans des termes radicalement différents par rapport aux époques précédentes, et dont les solutions, - encore à peine aperçues - nous amèneront peut-être à reconsidérer nos conceptions traditionnelles de la société, de l'instruction et de l'éducation, des relations entre générations, voire même à mettre en question les notions de jeune et d'adulte telles que nous les avons reçues en héritage (2).

Mais plutôt que d'ajouter une nouvelle "théorie de la jeunesse" à celles qui allongent les bibliographies, essayons de situer, dans nos sociétés occidentales contemporaines, un jeune de 14 à 20 ans.

(1) Jacques MARNY : Les adolescents d'aujourd'hui. Editions du Centurion, Paris 1965, p. 15-18.

(2) Cf. Georges LAPASSADE : L'entrée dans la vie. Les Editions de Minuit, Paris, 1963.

Tentons de voir dans quel réseau de contradictions il est placé et, plus ou moins consciemment, se sent pris.

L'âge des contradictions ressenties

Ecolier, lycéen ou étudiant, il est nourri d'une culture classique qui a pour objet de lui rendre familiers les grands problèmes, les grands événements et les grands personnages du passé, au moment même où le monde de la technique lui ouvre des horizons autrement captivants et d'une perspective illimitée. Il apprend l'histoire romaine et les grandes invasions, la Guerre de Cent ans et les rivalités coloniales du siècle dernier, et beaucoup de choses encore, mais sa curiosité le conduit vers la conquête de l'espace. Il récite Dante, Shakespeare, Racine et Schiller, mais se passionne pour Werner von Braun et les cosmonautes. Pour compétents, attentifs et dévoués que soient ses maîtres, pour rajeunis que soient ses livres dans leur contenu et leur présentation, ils entrent en compétition avec des moyens de diffusion autrement prégnants tels que la radio, la télévision, le cinéma et la presse illustrée.

Mieux encore, même dans les matières scientifiques, un certain découragement peut naître, si l'on n'y prend garde dans les méthodes d'enseignement, du fait de l'extrême rapidité du bouleversement des connaissances acquises. Est-ce médire de nos écoles publiques ou privées que constater qu'elles ne sont pas encore adaptées à ce que Louis ARMAND appelle "l'ère de la mouvance" ?

- Considérons ce jeune un peu plus tard ou dans d'autres rôles que celui d'enseigné. Jeune paysan, il se prépare d'une façon plus ou moins coutumière à un métier, ou pour mieux dire à un état social dont les conditions se transforment à un rythme accéléré : combien de jeunes ruraux pourront ou voudront rester dans l'agriculture au cours des vingt prochaines années ? Jeune ouvrier, il entre dans un monde hautement technicisé, dont la finalité lui

échappe le plus souvent et dont les fonctions dirigeantes lui sont vraisemblablement fermées. Il vivra peut-être sans révolte, voire sans activité militante, mais sans adhésion, partageant son temps et ses attitudes entre les deux plans distincts d'une vie de travail peu différente de celle des ouvriers d'hier et d'une vie de consommateur, en particulier de consommateur de loisirs, de plus en plus semblable à celle des autres catégories sociales d'aujourd'hui. La télévision, la moto ou l'automobile l'intéressent plus que l'activité syndicale ou politique.

Changeons encore notre voie d'approche et considérons maintenant cet adolescent comme futur citoyen. Les communications et les voyages le mettent en contact avec d'autres jeunes, d'autres pays et même d'autres continents. Mais l'appareil socio-politique dans lequel il vit est encore fondamentalement national. Sa conception de la Cité et du civisme ne peut pas ne pas en être affectée (1). Et si le service militaire n'a jamais été, dans la plupart de nos pays, particulièrement attractif, du moins en temps de paix, pour les jeunes appelés du contingent, que dire de ce que peut être à cet égard l'attitude d'un jeune d'aujourd'hui, alors que les journaux sont remplis de descriptions apocalyptiques des conditions d'une éventuelle guerre nucléaire ?

Il serait facile de poursuivre ce tableau et de montrer comment les jeunes peuvent réagir aux valeurs traditionnelles de nos sociétés en voyant comment elles sont vécues par ceux qui les enseignent. A quoi bon ! Nous en avons assez dit pour suggérer que ce que l'on appelle le problème de la jeunesse, ou la crise de la jeunesse, n'est rien d'autre, dans nos sociétés et singulièrement dans nos sociétés européennes, que la prise de conscience des contradictions qui travaillent le monde moderne et auxquelles les jeunes, notamment les adolescents, sont probablement plus sensibles.

(1) Cf. Maurice CRUBELLIER : Un civisme pour notre temps. CASTERMAN, Paris 1964.

Tout d'abord, pour mieux connaître les conditions du dialogue entre jeunes et adultes, essayons de voir, d'après les rares enquêtes qui ont été faites à ce sujet, quelles sont les opinions réciproques des deux catégories sociales en présence.

Les conditions du dialogue

Mis à part quelques minorités, dont l'importance est d'ailleurs difficile à évaluer statistiquement et qui paraissent se situer dans les pays les plus industrialisés (Suède, Grande-Bretagne), la jeunesse contemporaine semble, dans nos pays, plus conservatrice que révoltée, et même plus indifférente au monde et aux valeurs des adultes que conservatrice.

En Allemagne, le professeur Walter JAIDE, étudiant en 1965 les attitudes des jeunes nés entre 1940 et 1946 à l'égard de la cité, dégage cinq types de comportements : les engagés, les intéressés, les indifférents, les sceptiques et les destructeurs. Les indifférents sont les plus nombreux (46 % du total); les intéressés viennent ensuite (34 %). Peu sont engagés (environ 10 %), mais peu sont sceptiques, pessimistes, à l'égard de la vie politique (8 ou 9 %) et seulement 1 à 3 % peuvent être rangés dans la catégorie des destructeurs (1).

En Italie, ALFASSIO-GRIMALDI et BERTONI concluent en ces termes leur livre sur "I Giovani degli anni sessanta", qui portait sur les jeunes de 16 à 18 ans, élèves de l'enseignement moyen-supérieur : "Nous pourrions définir ces étudiants comme les jeunes des trois M" : "mestiera", "macchina", "moglie". En d'autres termes, suivant ces auteurs, la grande majorité de ces jeunes aspirent à un métier sûr qui ne demande pas trop de sacrifice et qui n'isole pas du monde,

(1) Walter JAIDE. Das Verhältnis der Jugend zur Politik, Luohterhand, Neuwied und Berlin 1963.

mais qui rapporte le plus possible, qui ait du prestige social et qui soit en harmonie avec le monde de la technique; à une voiture, qui témoigne de leur goût pour le confort et le bien-être, et qui permette des "évasions" plus ou moins prolongées; à une "épouse" à aimer sincèrement et sans trop de complications, qui sache se "contenter" et partager une vie "tranquille", "saine" et "sereine". Mais nos auteurs ne tirent pas de cette constatation une conclusion pessimiste, car ce qu'ils trouvent d'absolument nouveau chez ces jeunes, c'est une lucidité, une exigence d'objectivité envers eux-mêmes, une façon consciente de se garder des solutions émotives immédiates, un sens du rationnel et du concret qui les placent dans un climat de civilisation nouvelle, dans laquelle ils s'insèrent tranquillement plus qu'ils ne s'y engagent (1).

En Belgique et en France, les trois quarts des jeunes s'entendent "très bien" ou "plutôt bien" avec leurs parents; 40 % pensent pouvoir discuter avec leurs parents de n'importe quel problème (2). Sept à huit sur dix se déclarent satisfaits des programmes d'enseignement, de la valeur des maîtres et de l'ambiance à l'école; en revanche, seulement cinq sur dix en Belgique et quatre sur dix en France apprécient favorablement la préparation professionnelle qui leur a été donnée. Six ou sept sur dix estiment que le service militaire apporte quelque chose d'utile à la formation des hommes; ce n'est pas seulement l'opinion de ceux qui ne l'ont pas encore fait, mais aussi de ceux qui l'ont accompli. Un jeune sur deux pense que l'armée est un élément nécessaire au prestige du pays, mais également un jeune sur deux en Belgique et trois ou quatre jeunes sur dix en France voient dans l'armée une source de dépenses inutiles et un organisme périmé à l'âge de l'atome.

(1) U. ALFASSIO-GRIMALDI e I. BERTONI : I giovani degli anni sessanta. Editori LATERZA, Bari, 1964, pp. 382-383.

(2) Les 16-24 ans. Ed. du Centurion, Paris 1963 et Jeunesse belge, opinions et aspirations. Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1964.

Quant aux adultes, une enquête par sondage effectuée en 1963, à l'initiative du Reader's Digest, dans les six pays du Marché commun et en Grande-Bretagne, fournit quelques renseignements intéressants. Leur opinion vis-à-vis des jeunes de 16 à 25 ans est plutôt favorable, notamment en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Dans les autres pays, les opinions favorables ne l'emportent que de peu sur les opinions défavorables. Mais, sauf en Grande-Bretagne et en Allemagne, 35 à 40 % des adultes interrogés ne se prononcent pas clairement.

A noter que l'opinion des adultes sur la jeunesse est d'autant plus souvent favorable que l'on interroge des personnes au statut social plus élevé (cadres supérieurs, chefs d'entreprises, professions libérales), ayant fait des études supérieures, relativement jeunes ou ayant elles-mêmes des enfants.

OPINIONS DES ADULTES SUR LES JEUNES DE 16 A 25 ANS (1)

	<u>Allém.</u>	<u>Belg.</u>	<u>France</u>	<u>Ital.</u>	<u>Lux.</u>	<u>Pays-Bas</u>	<u>Gr. Bret.</u>
	%	%	%	%	%	%	%
<u>Ont sur les jeunes</u>							
<u>une opinion :</u>							
Plutôt favorable	39	33	34	32	31	41	59
Plutôt défavorable	35	31	31	33	28	17	25
Ni favorable, ni défavorable	17	31	30	27	38	37	14
N'ont pas d'opinion	9	5	5	8	3	5	2
	<u>100</u>	<u>100</u>	<u>100</u>	<u>100</u>	<u>100</u>	<u>100</u>	<u>100</u>

L'image qui se dégage de toutes ces enquêtes est celle d'une jeunesse raisonnable, docile, voire même passive, soucieuse principalement de sécurité personnelle, qui entre dans la vie sociale et

(1) 221.750.000 consommateurs. Paris 1963, p. 60.

politique sans enthousiasme ni révolte, moins sensible peut-être que nous-mêmes, les aînés, aux contradictions du monde moderne, mais toute disposée à s'y faire sa place avec une tranquille assurance.

Ces quelques réflexions, pour sommaires qu'elles soient, nous amènent à souligner les responsabilités qui sont les nôtres.

Les responsabilités des aînés

Notre première constatation est que nous connaissons encore très mal les jeunes générations, malgré la multiplicité des livres et des articles de revues publiés à ce sujet. Pourquoi ?

Beaucoup d'études sont faites d'un point de vue très particulier : les éducateurs s'intéressent, par exemple, aux problèmes scolaires ou aux loisirs; les éditeurs aux habitudes de lecture et aux centres d'intérêt des diverses classes d'âge, dans les limites de leur audience; les publicitaires aux études de marché, dans les limites de leur marché. D'autre part, la plupart de ces travaux sont menés au plan national, ce qui empêche toute comparaison de pays à pays, et restent le plus souvent la propriété de ceux qui les ont commandités, ce qui entrave la connaissance scientifique des problèmes et l'élaboration de synthèses qui permettraient à leur tour l'approfondissement de la recherche (1).

(1) A noter que, dans la République fédérale d'Allemagne, l'étude des problèmes de la jeunesse fait l'objet d'un effort tout particulier de la part du Gouvernement. En application d'une loi du 11 août 1961, un rapport sur la jeunesse est établi tous les quatre ans et soumis au Parlement. Le premier a été publié en 1963 et le deuxième en 1965. Ces rapports, peu connus dans les autres pays, constituent des documents extrêmement précieux sur les différents aspects du comportement de la jeunesse allemande.

Pour illustrer mon propos, je voudrais souligner que la plupart des sondages d'opinion qui sont effectués dans nos pays, à des fins commerciales ou électorales le plus souvent, ne portent généralement que sur la population adulte.

La première recherche menée en France par le Centre d'Etude des Supports de Presse ne portait que sur les adultes de 20 ans et plus; la deuxième a heureusement été étendue aux jeunes à partir de 15 ans. En Italie, l'étude des moyens publicitaires, menée par les "Organizzazioni di tecnica pubblicitaria" (O.T.I.P.I), porte sur les personnes âgées de 16 ans et plus et permet d'isoler les réponses des 16 - 24 ans, mais sans distinction des classes d'âge intermédiaires.

La grande enquête commanditée en 1963 par The Reader's Digest Association, qui constitue une source d'une richesse extraordinaire sur le comportement socio-économique et socio-culturel des consommateurs européens, ne porte que sur les personnes âgées de 21 ans et plus.

En 1962, un projet d'enquête sur les jeunes européennes (16-18, 19-21 et 22-24 ans) a été établi par un organisme privé, le Bureau européen de la Jeunesse et de l'Enfance, avec le concours du Conseil de l'Europe et des Communautés Européennes, mais, faute de moyens financiers suffisants, seules les enquêtes belge et française ont pu être réalisées. On y trouve des renseignements de plus haut intérêt, bien que limités à deux pays, sur les attitudes des jeunes à l'égard de l'école, de la vie professionnelle, de la famille, du mariage, de la politique, des loisirs, de l'argent, de la religion, etc...

L'Institut français d'opinion publique a poursuivi ses recherches dans plusieurs de ces domaines : dans le courant de 1964, il a effectué plusieurs enquêtes par sondage sur les jeunes de 14 à 20 ans, notamment sur leurs attitudes politiques, leurs problèmes

familiaux, religieux, etc...; l'une de ces enquêtes portait sur les attitudes des jeunes à l'égard d'une éventuelle armée européenne et à l'égard de l'émigration vers un autre pays du Marché commun.

L'UNESCO, de son côté, semble avoir entrepris, il y a quelques années, une enquête internationale sur les valeurs auxquelles les jeunes sont attachés, mais seuls les résultats concernant la France ont, à notre connaissance, été publiés (1).

Cette énumération montre combien sont dispersés les efforts et disparates les résultats. Nous sommes loin d'avoir les instruments d'une connaissance scientifique de la jeune génération, dans le domaine psycho-social, alors que, dans d'autres domaines (démographie, biologie, médecine), nos connaissances se développent rapidement.

Nous devons toutefois signaler, à propos de ces enquêtes, une recherche du plus haut intérêt qui vient d'être entreprise en France par l'Institut français d'opinion publique, pour le compte de la Délégation générale à la Recherche Scientifique et Technique.

Il s'agit, pour la première fois en Europe, d'une étude inspirée par les travaux des psycho-sociologues américains ALLPORT et GILLESPIE, tendant à suivre l'évolution des centres d'intérêt de la jeunesse française.

Quatre groupes de futurs cadres moyens, âgés pour la plupart de 18 à 24 ans (élèves techniciens supérieurs, élèves officiers, élèves instituteurs, jeunes agriculteurs), ont fait l'objet d'un test dit "autobiographie d'avenir". Les enquêteurs s'efforcent de

(1) Fédération française des Maisons des Jeunes et de la Culture,
15, rue de la Condamine, Paris.

repérer quelles sont les préoccupations d'ordre personnel de ces quatre cents jeunes hommes et quel est leur degré d'ouverture au monde extérieur, dans la perspective de leur propre avenir au cours des cinquante prochaines années.

Je n'ai pas ici à entrer dans les détails techniques de cette recherche, ni à en commenter les premiers résultats, qui d'ailleurs n'ont pas encore été publiés.

Ce que je voudrais souligner c'est le très grand intérêt de cette exploration directe d'un secteur socialement important de la jeunesse, exploration qui permet de mieux savoir "ce dont on parle" et "comment on en parle" parmi les jeunes cadres en formation.

Il serait très souhaitable que de telles enquêtes fussent poursuivies et surtout élargies aux divers pays d'Europe.

+

+ +

Non seulement nous connaissons mal les jeunes générations, mais nos moyens de contact et de dialogue sont très insuffisants et mal coordonnés.

On pourrait grossièrement diviser en cinq catégories les adultes qui sont en position de contact et de dialogue avec la jeunesse :

- les scientifiques : médecins, sociologues, psychologues;
- les éducateurs : parents, enseignants, assistants sociaux, animateurs de mouvements de jeunesse;
- les hommes d'information : journalistes de la presse écrite, de la radio et de la télévision;
- les politiques, dans la mesure où les partis se préoccupent de la jeunesse;

- les publicitaires et les commerçants, y compris les éditeurs, si je peux les ranger dans cette catégorie à laquelle je n'attache - faut-il le dire ? - aucune qualification préparative...

Bien entendu, il ne s'agit pas de catégories tranchées; moins encore d'une hiérarchisation des mérites.

Ce qui me frappe, c'est le compartimentage des approches. Sans méconnaître les efforts faits dans certains pays, ni sous-estimer des réunions comme celle-ci, j'ai un peu l'impression que la jeunesse est découpée en tranches et que les messages qui l'assaillent sont peu cohérents entre eux.

Dois-je préciser que je n'ai pas du tout à l'esprit, en faisant cette constatation, l'idée d'une sorte d'émission centralisée de ces messages, de type totalitaire ? Ce à quoi je pense, c'est à une multiplication des rencontres interdisciplinaires, interprofessionnelles et éventuellement internationales qui permettraient, sur des objectifs précis et limités, de comparer nos points de vue et d'harmoniser nos langages dans cette entreprise difficile qu'est le dialogue entre ceux qui détiennent le pouvoir et l'influence, et ceux qui auraient à nous interroger avant de nous succéder.

Le professeur Georges FRIEDMANN, dans une série d'articles publiés en janvier dernier par le journal Le Monde, a souligné la distance qui sépare l'école traditionnelle de ce qu'il appelle "l'école parallèle", notamment la télévision (1). D'autres auteurs, comme Mme CHOMBART de LAUWE, en France, se préoccupent du hiatus existant entre la vie scolaire et la vie de loisirs (2). Beaucoup de bonnes

(1) Cf. Le Monde, 7, 8, 11 et 12 janvier 1966.

(2) Rappelons que de nombreux et importants travaux portent sur l'influence de la télévision sur les enfants. Cf. les ouvrages de Hilde HIMMELWEIT en Grande-Bretagne, Gerhard MALETZKE en Allemagne, Wilbur SCHRAMM aux Etats-Unis, etc...

intentions se manifestent, mais peu de réalisations. Les adultes se regroupent en tribus et délimitent leurs terrains de chasse : curieux spectacle, dont je suis surpris qu'il n'ait pas encore été mis en bandes dessinées à l'usage de la jeunesse ...

+

+

+

Enfin, nos messages destinés aux jeunes, c'est-à-dire le contenu de nos communications de toutes natures, sont souvent mal adaptés à leurs besoins, même lorsqu'ils flattent leurs désirs. Je ne voudrais pas moraliser à mon tour, ni jeter la pierre à quiconque. D'ailleurs qui que nous soyons et quoi que nous fassions, reconnaissons que le risque du "détournement de mineur", au nom d'une idéologie ou d'intérêts commerciaux, n'est pas une invention. Nous sommes tous ici, à quelque degré, des professionnels de la jeunesse, que PEGUY comparait, non sans injustice, aux professionnels de l'amour. Gardons-nous d'éveiller en chacun de nous le proxénète qui sommeille !

Trois facteurs augmentent actuellement ce risque : la précocité bio-psychologique des jeunes qui s'accompagne, semble-t-il, d'un retard de la maturité sociale du fait de l'allongement de la scolarité et la période de formation professionnelle - "l'adolescent est à la fois plus avancé et, en quelque sorte, moins mûr", écrit Alfred SAUVY en une formule bien frappée - (1); l'importance de leur pouvoir d'achat - une étude de Mark ABRAMS, récemment publiée par le Financial Times, montrait que six millions de jeunes célibataires âgés de 15 à 24 ans disposent de 9 % des revenus personnels de la population britannique totale et 6 % des revenus dépensés ou épargnés, soit - en termes nets - l'équivalente de 770 FB. par semaine pour les jeunes garçons et 525 FB. pour les jeunes filles (2);

(1) Cf. François HOUTART : Jeunesse d'un monde en devenir. International Marketing, n° 94, mars 1962.

(2) Financial Times. January 28th, 1966, p. 15.

le développement des grands moyens de diffusion de l'information et de la publicité, s'il n'est accompagné d'un effort parallèle d'éducation du consommateur de messages.

Certes, il est plus facile de dénoncer ce risque que de proposer des solutions. Mais, au risque d'allumer des incendies dans cette salle, je me demande à haute voix si une politique de contrôle juridique et moral à l'égard des publications destinées à la jeunesse est suffisante et s'il ne faudrait pas aussi que les pouvoirs publics interviennent de façon positive, suivant des modalités suffisamment démocratique pour éviter tout arbitraire, par exemple en encourageant par des primes ou par des détaxations fiscales les publications, les émissions, les campagnes d'information qui contribueraient à certaines opérations nationales ou internationales d'intérêt éducatif : connaissance et respect de la nature, lutte contre les préjugés raciaux, connaissance des autres peuples, aide aux pays du Tiers-Monde, pratique des sports, bonne utilisation des mass media, etc... Une taxe sur la publicité destinée à la jeunesse, même modique dans son taux, pourrait utilement fournir les ressources nécessaires en opérant une distribution limitée de revenus entre ceux qui vivent de la jeunesse et ceux qui se donnent pour tâche de la former et de préparer son adaptation au monde moderné.

J'espère que mes propos ne choqueront personne : ils n'engagent d'ailleurs que moi-même. Il ne s'agit pas, je le répète, d'une sorte de dirigisme imposé plus ou moins arbitrairement par les gouvernements, mais de la gestion, par une sorte de "magistrature sociale", d'un fonds d'étude et d'intervention qui aurait pour tâche de suivre l'ensemble des problèmes d'éducation extra-scolaire et extra-professionnelle de la jeunesse, dans le but d'aider les initiatives privées à poursuivre certains objectifs d'intérêt commun.

+

+

+

Nous voici loin, me direz-vous, des problèmes de l'Europe et d'Europressjunior dont il était convenu que je devais vous parler. Nous allons y revenir.

Le rôle d'Europressjunior

Europressjunior a six ans. C'est la fin de la petite enfance; c'est le début des premières expériences d'apprentissage social et de la première prise de conscience des responsabilités. Certes, ce fut un enfant précoce, ce qui, avec de tels parents, ne surprendra personne ...

Europressjunior a fait ses premiers pas et l'Europe ses premières crises. Celles-ci n'ont pas arrêté le développement de l'Europe, ni en ce qui concerne la réalisation du Marché commun, ni quant au renforcement des attitudes généralement favorables de l'opinion publique. Au contraire, si j'en juge par le courrier que nous recevons, à Bruxelles et dans nos bureaux des autres capitales, ainsi que par le réseau de contacts que nous avons maintenant établi dans tous les milieux de nos six pays - et souvent même à l'extérieur de nos six pays, en Europe même, en Afrique, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud - l'intérêt pour la construction européenne n'a jamais été aussi vif : moins romantique peut-être, plus réaliste certainement.

Derrière ce mouvement d'intérêt, dont les revues de la presse quotidienne nous apportent la preuve, aussi bien que la multiplication des centres universitaires d'études européennes et des colloques les plus divers sur les problèmes européens, dans leurs aspects économiques, juridiques ou culturels, comment se situe la jeunesse et quel peut être le rôle d'Europressjunior ?

Lorsque l'on parle de la jeunesse et de l'Europe, une distinction doit être faite entre les jeunes qui font partie d'une organisation éducative (ou éventuellement d'une organisation politique ou syndicale) et les jeunes inorganisés.

Les premiers constituent une minorité, d'ailleurs difficile à évaluer : environ 10 %, dit-on, en Belgique et en France. La plupart de leurs organisations se préoccupent des problèmes européens et certaines font un effort important pour informer et éduquer leurs adhérents.

Les seconds, c'est-à-dire la masse des jeunes inorganisés, révèlent, d'après les quelques enquêtes qui ont été faites, des attitudes assez semblables à celles des adultes. En 1962, un jeune sur deux, parmi les 16-24 ans, estimait, en Belgique comme en France, que les grands problèmes de notre époque pourraient être mieux résolus dans le cadre international que dans le cadre national; près de six sur dix étaient favorables au Marché commun. En Italie, d'après l'étude déjà citée portant sur les jeunes de 16 à 18 ans, élèves de l'enseignement moyen-supérieur, le pourcentage de ceux qui estiment la création d'une fédération européenne possible et utile serait passé de 35 à 66 % entre 1953 et 1963. En France, au début de 1965, six sur dix parmi les jeunes garçons de 14 à 20 ans se déclaraient disposés à faire leur service militaire dans une armée européenne.

On peut donc dire que, de façon générale, la construction de l'Europe suscite l'intérêt et rencontre le préjugé favorable de la majorité des jeunes, mais d'une façon assez vague : affective chez les uns, idéologique chez les autres, correspondant pour la plupart à une chose qui va de soi et qu'il est à peine besoin de discuter.

C'est alors que la responsabilité des adultes, notamment des pouvoirs publics, des éducateurs et des hommes d'information, me paraît particulièrement importante.

Si nous sommes convaincus nous-mêmes que la création d'une Europe unie, quelles qu'en soient les formes institutionnelles et les dimensions géographiques, est une question de vie ou de mort pour chacun de nos pays, aussi grand qu'il ait été ou qu'il croit

être, pour la paix du monde et pour la réactualisation, l'épanouissement, dans les grandes transformations technologiques, démographiques, culturelles que nous vivons présentement, des valeurs qui constituent notre humanisme européen. Si nous en sommes profondément convaincus nous-mêmes, nous ne pouvons pas renoncer à engager le dialogue avec les jeunes générations sur ces problèmes fondamentaux.

Il ne s'agit pas d'un parti pris politique. Il ne s'agit pas d'une propagande qui n'oserait pas dire son nom. Il s'agit d'une conception du civisme et des devoirs qu'elle entraîne.

Comment concrétiser tout cela ? De multiples manières.

1. Au plan de l'information tout d'abord. Il ne se passe de semaine - ou de mois en tout cas - que l'actualité ne nous apporte des sujets susceptibles d'intéresser les jeunes, ou du moins les adolescents, et de les aider à élargir leur horizon. Mais peut-être ces nouvelles sont-elles mal collectées et mal transmises, faute d'une agence internationale de presse spécialisée, ou au minimum d'une personne, en Europe, qui en fasse sa préoccupation quotidienne et qui dispose d'une secrétaire et d'une ronéo.

Ces informations seraient classées en catégories très simples, permettant une exploitation rapide : les unes concerneraient plus particulièrement les éditeurs et les autres les rédacteurs en chef.

2. Au plan de l'éducation ensuite, ou plutôt de la distraction éducative, suivant les formes les plus diverses, les plus attrayantes, les moins dogmatiques, en utilisant, dans l'optique propre à chaque publication ou à chaque émission, tous les centres d'intérêt des jeunes générations : sports et loisirs, voyages et découvertes du monde, initiation aux techniques de pointe, problèmes et initiatives des jeunes dans les divers pays, perspectives sur les conséquences -

pour les jeunes eux-mêmes - des grandes transformations du monde contemporain, en Europe et hors d'Europe, etc, etc... Certaines publications ont fait des efforts dans ce sens.

Vous connaissez mieux que nous ces centres d'intérêt, encore qu'aucune enquête comparative n'ait été faite entre vos publications. Et votre détermination de communiquer aux jeunes ce message d'information et d'éducation est inscrite dans vos statuts. Europress-junior a notamment pour objet "de promouvoir l'idée européenne parmi la jeunesse". Plusieurs initiatives ont été prises et menées à bien avec succès. Peut-on aller plus loin ? Je le crois sincèrement et je voudrais, en toute amitié, sans mêler la moindre critique à mon propos, car ce serait aussi une autocritique, vous en donner quelques exemples.

En 1963, nous avons ensemble organisé un grand concours qui, je crois pouvoir le dire, a été une réussite, dont le mérite revient d'ailleurs, pour la plus grande part, aux éditeurs qui se sont associées à cette initiative.

Un insigne a été choisi. Des prix ont été distribués. Un voyage des huit lauréats à travers l'Europe a été organisé. La presse, la radio et la télévision de tous les pays ont fait écho à cette opération. Certaines de vos publications ont publié des reportages. Puis, l'entreprise s'est figée. Ces insignes, si je suis bien informé, sont restés dans les tiroirs des rédactions - sauf à Athènes où je les ai utilisés par les jeunes universitaires organisateurs d'un colloque européen...

Je sais bien que les différences de toute sorte existant entre les publications d'Europressjunior font qu'il est très difficile de trouver les moyens d'une action commune, même limitée à certains domaines et à certaines classes d'âge. Je pense toutefois que si nous faisons notre examen de conscience - et je crois que c'est l'un des objectifs de ce congrès - nous devons arriver à la

conclusion que nous avons encore fait très peu, les uns et les autres, pour donner vie au point 5 de l'article 2 des statuts d'Europress-junior.

Autre exemple : en 1964, nous vous avons proposé, mes collaborateurs et moi, d'associer Europressjunior, d'une façon et d'une autre, au grand concours européen de photographies et de films de jeunes amateurs, organisé avec notre participation par les grandes firmes européennes productrices de surfaces sensibles. Cette entreprise vous a paru téméraire, voire entachée d'un objectif, de la part des firmes participantes, de publicité détournée.

Je dois vous dire, après deux ans d'expérience, que cette initiative se développe favorablement : plus de vingt mille jeunes ont participé au concours en 1965; les firmes participantes ont montré la plus grande correction dans leurs rapports entre elles et avec nous, et je suis persuadé qu'une coopération avec Europressjunior serait possible pour le troisième concours qui sera lancé cette année.

+

+

+

Ceci étant dit pour le passé, je voudrais maintenant vous faire quelques suggestions pour l'avenir.

1. N. serait-il pas possible que chaque publication réserve, sous sa propre responsabilité et en toute indépendance, une page de chaque numéro, sous le signe "Europressjunior", à tel ou tel aspect de la construction de l'Europe ou aux nouvelles des jeunes d'autres pays de l'Europe ?

Dans cette page, les lecteurs devraient trouver les informations les plus diverses, sérieuses ou amusantes, générales ou anecdotiques : exploits de jeunes, records européens ou mondiaux dans

tous les domaines, initiatives nationales, régionales ou locales en faveur des jeunes, possibilités d'échanges de jeunes entre organisations reconnues par les pouvoirs publics de chaque pays, etc... Comment un jeune italien qui veut s'initier à la voile dans les îles frisonnes, comment un jeune français qui veut apprendre à jouer du pipeau dans un camp allemand d'initiation artistique peuvent-ils trouver ce genre d'information si vous n'ouvrez pas vos publications à ces thèmes apparemment éloignés de la construction de l'Europe, mais susceptibles de multiplier des relations internationales et, en conséquence, de favoriser la prise de conscience de la construction de l'Europe ?

Passons maintenant aux reportages.

2. Afin de relancer l'idée de 1963, ne serait-il pas possible de réaliser un reportage illustré sur ce que sont devenus, entre-temps, nos huit lauréats ? Peut-être même une nouvelle rencontre de ces huit lauréats permettrait-elle d'apprendre beaucoup sur ce qu'ils pensent, avec le recul du temps, de leur aventure, sur ce qu'ils font, sur ce qu'ils lisent, sur les carrières auxquelles ils se préparent, etc...

3. Si l'on reprend l'idée d'un concours international, peut-être pourrait-on explorer ensemble, non plus seulement les concours de dessins ou les réponses par questionnaires, mais les concours de réalisations, dans le domaine technique (modèles réduits) ou artistique (chant choral, instruments archaïques ou insolites fabriqués par les jeunes eux-mêmes, etc...).

4. Pour aborder quant au fond les problèmes de l'Europe, dans un style et avec des sujets susceptibles d'intéresser un grand nombre de lecteurs, ne serait-il pas possible d'arrêter en commun un plan d'action jusqu'au prochain congrès, plan d'action que chaque publication réaliserait comme elle le jugerait bon, seule ou en coopération avec d'autres ? Exemples de sujets à retenir :

- l'Europe et les sports, y compris le projet de brevet sportif européen qui vient d'être suggéré par le Parlement européen;
- la Journée européenne des Ecoles;
- les Ecoles européennes;
- l'organisation des études et la formation professionnelle, dans les différents pays d'Europe;
- les aspects économiques du Marché commun et ses effets sur les débouchés des jeunes;
- la recherche scientifique en Europe et les obstacles au progrès que constituent les frontières;
- l'aide au développement du Tiers-Monde et les services militaires ou civils permettant aux jeunes d'y contribuer;
- la presse des jeunes dans les autres continents;
- les travailleurs étrangers en Europe et la contribution qu'ils apportent à notre niveau de vie;..
- les préjugés des pays les uns vis-à-vis des autres;
- etc...

On pourrait allonger cette liste, car l'on a vraiment que l'embaras du choix. A chacun de choisir, d'élaborer, de découper et d'illustrer ce qui l'intéresse. Peut-être même les Communautés européennes accepteraient-elles de décerner chaque année une médaille d'or à la publication qui aura illustré avec le plus d'ingéniosité et de constance l'article 2, paragraphe 5, des statuts d'Euro-press junior.

En attendant d'avoir à récompenser des initiatives, elles sont prêtes à vous aider à les susciter. Nous sommes disposés à organiser avec vous, quand vous voudrez et où vous voudrez, un week-end de discussion - ou, comme l'on dit, de "brain storming" - avec vos rédacteurs en chef, pour dégager avec eux, parmi mille idées folles, celles qui vous paraîtraient réalisables à court ou à moyen terme.

+

+

+

Je dois conclure. Nous nous connaissons les uns et les autres depuis suffisamment longtemps pour que vous ne vous mépreniez pas sur le sens de cet examen de conscience auquel nous vous convions et auquel nous sommes prêts, mes collaborateurs et moi, à participer.

Europress junior a été à l'avant-garde des organisations européennes de presse. Malgré le scepticisme des uns, voire l'hostilité des autres, votre organisation s'affirme comme la seule qui puisse valablement s'exprimer au nom des éditeurs européens de la presse pour les jeunes.

Aucun de vous, j'en suis sûr, quelles que soient ses opinions ou ses convictions, n'est prêt à renier ce que nous esquissions en 1960, en mettant sur pied Europress junior.

Puisse votre quatrième congrès marquer une nouvelle étape dans votre coopération les uns avec les autres et dans notre coopération avec vous !

C'est dans cet esprit qu'aux trois rapports qui vous ont été présentés ce matin : rapport moral, rapport d'activité, rapport financier, je me suis permis d'ajouter ce rapport prospectif, en espérant que votre amitié vous fera excuser mon audace.